

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 33

Artikel: Le terratchu : [suite]
Autor: Croisier, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de peine à trouver un compliment pour remercier les donatrices, qui n'étaient autres que les modistes de l'Hôtel-de-Ville.

Chacune laissa prendre à son sous-officier un baiser d'adieu, — c'était le premier — et la compagnie partit pour la gare.

Quant au guidon, de soie verte, il porte d'un côté un cor de chasse et de l'autre : « *Chasseurs de gauche du 45^e bataillon.* »

C'est le même qui fait encore aujourd'hui les délices et la fierté de la compagnie dont il porte le nom.

Voilà comme on peut prendre à la fois un baiser et un drapeau !

Thermes de Lessus.

L. C.

Le terratchu.

III

Nous donnons ici la fin de ce curieux vocabulaire, quoique nous sachions que la lecture en soit peu attrayante et n'intéresse qu'un nombre limité de nos lecteurs. Mais comme cet argot peut avoir à l'occasion un intérêt historique, qu'il n'est fixé nulle part, croyons-nous, nous tenions à l'avoir dans notre collection. On nous pardonnera son peu de charme en faveur du but que nous nous proposons.

Vêtements, meubles et ustensiles.

Le moëse, la chemise ; *hauté-tiré*, pantalon ; *bas-sé-tiré*, bas ; *sahoué*, souliers ; *la royala*, la veste, la robe ; *gabond*, chapeau ; *nappliet*, tablier ; *nifflieu*, mouchoir de poche ; *fliambanna*, poche ; — *tseigieu*, miroir ; *bratsan*, chambre ; *siba*, chaise ; *derbon*, marmite ; *n'avet*, assiette ; *gnicet*, couteau, sabre ; *crotset*, verre, cuillère ; *sabot*, pot (mesure) ; *gandoûla*, bouteille ; *brailaô*, livre ; *blliantset*, papier ; *couquille*, bourse ; *tenerre*, fusil ; *nairetta*, poudre ; *roublle*, feu ; *bress*, bois ; *lenetta*, lampe, draguenire, pipe ; *femet*, tabac ; *pora-liorba*, parapluie ; *prô*, four ; *pièce (le)*, le lit ; *lemoué*, drap de lit ; *côta lemoué*, nappe ; *clierfa*, porta ; *clliëra*, fenêtre ; *veretta*, clef ; *lè z'ohiëtté*, les étoupes ; *rebet*, char ; *steck*, bâton, canne ; *coune-cheu*, battoir de chanvre ; *dzavioletta*, montre ; *dzaviolet*, horloge ; *sibe*, écurie.

Villes, villages, maisons, matériaux.

Gros laidau, ville ; *laidau*, village, bourg, hameau ; *tanna*, maison ; *tsaffe*, église ; *lè gravoué*, les pierres ; *gravouire*, muraille ; *gniërga*, mortier ; *gniërgâ*, faire le mortier.

Compte du temps, astres et éléments.

Décatin, matin ; *mi-clliari*, midi ; *brin-na (la)* soir ; *mi-brinna*, minuit ; *clliari*, jour ; *tâka*, heure ; *reitse*, semaine ; *verset*, mois ; *tsapitre*, année ; *londze*, journée ; *clliari dai gouetsé*, dimanche. — *Piotet*, soleil ; *dauda*, lune ; *tenetta*, étoile. — *Raguena*, pluie ; *liorba*, eau, etc.

Monnaies diverses.

Onna roûla, un batz, une pièce de 20 cent ; *demi-roulâ*, demi-batz, ou une pièce de 10 c. ; *on quart de roûla*, un crutz ou une pièce de 5 cent. ; *piolet*, centime ; *trossi*, sou ; *carrô*, franc ; *onna*

blliamuza, pièce de 5 francs ; *on talapon*, un brant ; *on rosset*, une pièce de 20 fr.

Professions et matières diverses.

Fugneu dai gouetsé, ministre, pasteur ; *fouatta benezet*, maître d'école ; *fatrieu*, ouvrier ; *gris*, gendarme ; *berdzi*, maître d'état ; *makieu de françai*, fruitier, fromager ; *grasslieu*, écrivain ; *gniceu dé gravoua*, tailleur de pierre ; *betcheu*, séranceur ; *bila le betseri*, aller au peignage ; *fénieu*, voleur ; *on artichon*, un Français. — *Pésan*, fer.

Mots divers.

Tsayè, affirmation ; on le dit pour oui, certainement, etc. ; *niëba*, négation ; *côta*, superlatif général, qui se dit pour joli, beau, bon, meilleur, honnête, brave, etc. ; *vité niëba*, pauvre, misérable, affamé, etc. ; *iouka (la)*, en français populaire : la chetté ; *fugni lé gouetse*, expression générale pour être joyeux, en fête, faire ribotte, flâner, etc. ; *blliotset*, morceau ; *lo fresin*, le foin ; *fresille*, paille ; *granet*, grain, froment, avoine, etc., etc.

Thermes de Lessus.

L. CROISIER,

Les bandits du Rhin.

II

La première classe que nous venons de décrire était peu nombreuse, et se composait peut-être tout au plus de douze hommes et de leurs familles. Où étaient donc ces bandits qui faisaient planer la terreur sur tout le pays ? qui, au bruit effrayant des mousquets, emportaient d'assaut les villages, les villes elles-mêmes, pillaient leurs trésors, et les rançonnaient à la pointe de l'épée ? Des fermes solitaires, des auberges isolées servaient d'asile à ces mystérieux aventuriers. Ceux-ci étaient le corps, ceux-là l'âme ; les uns pouvaient être considérés comme le pouvoir exécutif, et les autres comme le pouvoir législatif de cette administration invisible. Les premiers se composaient des chefs et de leur entourage immédiat ; les derniers formaient la masse générale des bandits distribués sur toute la surface du pays, habitant leurs propres maisons, vaquant à leurs occupations respectives, mais tout prêts à un signal compris d'eux seuls, à disparaître du milieu de leurs familles, et à suivre leurs chefs en tout lieu, même jusqu'à la mort.

On les nommait *apprentis*. Liés à la société par des serments redoutables, ils étaient rarement tentés de les violer, sachant bien qu'un poignard invisible, suspendu sur leurs têtes, était prêt à descendre au moindre soupçon de trahison. Un de ces misérables, que la police avait fait prisonnier et resserré dans un étroit donjon, révéla un jour, dans les angoisses de la terreur, le rendez-vous de son chef, le fameux Picard. La nuit suivante, tandis qu'il songe avec horreur que peut-être, au prix même de la trahison, il ne parviendra pas à sauver sa vie, il entend murmurer son nom à voix basse : il lève les yeux et voit un bras qui s'allonge entre les barreaux de fer de la lucarne.

— Qui es-tu ? demanda le voleur tremblant.

— Ton maître, Picard ; j'ai risqué ma vie pour te sauver, comme c'était mon devoir.

Quelques minutes suffirent pour forcer un barreau et pour limer les fers du prisonnier : il suit son conducteur, escalade le mur, et respire en liberté l'air de la forêt voisine. La bande sous les armes, dans un morne silence, rangée en demi-cercle, est prête à le recevoir. On le fait placer au milieu de ses camarades.

— *Schleichener !* dit le chef, lui adressant l'épithète dont les bandits flétrissaient le traître, as-tu pu croire que le parjure n'arriverait pas aux oreilles de Picard, parce qu'il était balbutié dans les profondeurs d'un cachot ? Meurs, lâche, meurs dans ton infamie !